

Les disputes chez Jeannette

Un article de Jeannette Toulemonde, maman de sept enfants, lorsqu'elle était dans le feu de l'action.



Quand notre petit cinquième est né, notre aîné avait sept ans. Cette "bande des cinq" a traversé la vie comme un vaisseau, accompagnée d'une flottille d'amis, cousins, voisins. Ils ont quitté le port depuis longtemps : ils ont aujourd'hui entre trente et quarante ans.

Heureusement nous avons un jardin. Celui-ci retentissait souvent des vociférations, certains de nos enfants ayant, comme leur mère, "la tête près du bonnet". Le nombre multipliait les causes de conflits.

Assez vite, je me rendis compte que quand j'intervenais, je me trompais toujours sur l'origine de la dispute, ce qui l'envenimait.

Je pris mon parti de les laisser régler eux-mêmes leurs différends, pensant que s'il y avait un blessé, un des petits viendrait bien me le dire. Il n'y en a jamais eu. Souvent, les jeunes voisins s'en allaient fâchés, jurant de ne plus jamais revenir. Une ou deux heures après, l'un des belligérants s'aventurait à pas de loup dans le "no man's land" et proposait une diversion. "*C'est l'amitié qui prenait le quart*", comme disait Brassens.

Parfois tout de même, j'intervenais avec force, soit par impatience, soit parce que cela devenait dangereux. Quand Jean-Louis a frappé Marie à coup de fourchette, je l'ai privé de foire. Ce qui n'avait rien à voir. Aujourd'hui encore, il le ressent comme une injustice. Quitte à punir, j'aurais dû le priver de fourchette.

A tous ceux qui nous demandent de parler des disputes, je veux d'abord dire ceci : nos en-

fants, depuis l'âge adulte, en ont terminé avec les conflits. Aucun d'eux ne songerait, je crois, à jalouser l'autre ou à lui chercher querelle. A chaque occasion possible, d'un bout à l'autre de la France, ils se retrouvent avec bonheur, parlent et rient sans fin, s'entraident. Je pense que les disputes d'enfants, et même la rancœur ou l'animosité de l'un d'eux par rapport à un autre n'engagent pas l'avenir.

Face à ces disputes, c'est à moi qu'il manquait quelque chose : un outil de communication.

Si je pouvais tout recommencer avec ce que j'ai maintenant ! Ce que j'ai de plus ? Un outil de communication afin, non pas d'intervenir, de juger, de séparer, de conseiller, de questionner, de gronder ou de punir, mais d'écouter le fauteur de troubles sans avoir à prendre parti, de lui refléter ses sentiments, ou du moins d'essayer, car si je me trompe je suis presque sûre qu'il me remettra dans le droit chemin en me donnant à son tour son vrai sentiment. Ce n'est pas important d'ailleurs qu'il me le donne, il suffit parfois que, sentant que j'essaie de le comprendre, il se l'exprime à lui-même. Car s'il a un problème, ce n'est pas de me l'avoir expliqué à moi qui est important, c'est qu'en me le définissant, il le découvre lui-même et qu'alors il soit capable de le résoudre tout seul. Parfois je peux penser que mon effort pour le comprendre de l'intérieur a été inutile, parce que je n'en vois pas tout de suite la conséquence. Mais qui sait ce qui se passe dans les cœurs ? Mon écoute lui a peut-être ouvert le chemin. Si je le respecte, je vais plus loin que dans l'écoute (à moins qu'il me demande une information, que je ne lui refuse pas). Et c'est au secours de l'attaquant que je vais aller. Car s'il a ouvert les hostilités, c'est



Photos Toulemonde

que l'attitude de l'autre lui posait problème.

Si je regrette d'être née trop tôt et de n'avoir pas connu ces choses, c'est parce qu'elles s'inscrivent à présent pour moi dans la ligne que j'essaie de suivre et qui m'a été tracée par Maria Montessori : le respect de l'enfant et de l'autre.

Sa proposition va assez loin pour lui laisser la responsabilité de ses choix, a foi en lui et l'estime capable de vaincre lui-même ses difficultés, ce qui ne veut pas dire que je l'abandonne, mais plutôt que je l'accompagne, que je comprends de l'intérieur ses besoins, pour l'aider à croître et non pour ma commodité personnelle.

L'autorité, et même la force physique, interviendront dans les cas graves : il était de bon sens d'empêcher mon fils déchaîné de poursuivre sa sœur avec une fourchette. Il y avait urgence.

Une autre solution d'urgence, chez les tout-petits, consiste à faire cesser une dispute qui s'envenime en proposant une diversion : enlever par exemple l'objet du conflit, un jouet qu'ils veulent tous les deux par exemple, et donner vite une occupation plus intéressante.

Mais c'est un moyen mineur, une solution de facilité qui s'appellerait vite manipulation, si l'on en abusait. De toute façon, elle sera vite inefficace quand l'enfant grandira et sentira qu'on le manœuvre.

Il reste que si la dispute reste dans les limites supportables, si elle ne nous gêne pas trop, laisser les enfants la résoudre entre eux me semble être une très bonne formule. Cela aussi, c'est leur faire confiance.

Il faut, de toute façon, avoir une bonne dose de philosophie, accepter le fait que les disputes sont inévitables, et que la qualité de notre famille n'est pas compromise parce qu'on y rencontre souvent des "chiens et des chats".

Mon amie Eliane a remarqué que les enfants qui n'ont pas eu le droit de se disputer sont timorés. Ils ont tout rentré à l'intérieur d'eux-mêmes.

Irons nous jusqu'à dire "vive la dispute" ?

¶ Jeannette Toulemonde

Mieux vaut une querelle bien sortie qu'une querelle rentrée, elle a plus de chance de se résoudre.